



LE LOUVRE
À L'HÔPITAL
GESTES ET MOUVEMENTS

LOUVRE

LE LOUVRE À L'HÔPITAL

Depuis plus de dix ans, le programme Louvre à l'hôpital fait entrer les collections du musée dans les établissements hospitaliers d'Île-de-France. Le Louvre s'installe alors pour quelques mois au cœur de l'hôpital et propose aux patients, aux professionnels et à leurs proches, une programmation riche de médiations, de formations et d'activités.

La présence du musée du Louvre se matérialise notamment par l'installation de cette exposition de reproductions : « Gestes et mouvements ».

Le thème du geste a été retenu en écho au quotidien des soignants et des patients : les œuvres exposées évoquent des émotions et des intentions, traduisent le soin ou le réconfort et dévoilent quelques-uns des nombreux personnages qui peuplent le musée.

Ce programme a pour objectif de donner accès à la diversité et à la richesse des collections du Louvre qui illustrent près de neuf mille ans d'histoire de l'art et de l'humanité.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la convention Culture et Santé, renouvelée en 2025 entre le ministère de la Culture et le ministère de la Santé.

LE LOUVRE EN QUELQUES MOTS

Forteresse défensive puis palais des rois, le Louvre est l'un des grands théâtres où s'est jouée l'histoire de France. Avec la Révolution, la résidence royale devient Muséum central des arts.

Conçu comme un musée universel, le Louvre rassemble aujourd'hui des œuvres d'art occidental, du Moyen Âge à 1848, des antiquités des civilisations orientales, égyptiennes, grecques, étrusques et romaines, ainsi que des collections d'arts graphiques, d'arts de l'Islam et d'arts de Byzance et des chrétientés en Orient, réparties en différents parcours dans les salles. En tout, quelque 35 000 œuvres d'art y sont exposées, dont des chefs-d'œuvre universellement admirés, comme *La Joconde*, la *Victoire de Samothrace* ou la *Vénus de Milo*.

Depuis qu'il a ouvert ses portes en 1793, le musée du Louvre est toujours resté fidèle à ses missions de conservation, d'éducation et de transmission du patrimoine aux générations futures. Tout au long de l'année, il organise des activités pour partager ce patrimoine avec le plus grand nombre, notamment ceux qui ne peuvent pas s'y déplacer.



DANS LE HALL
PRINCIPAL

LA GRANDE GALERIE

À l'origine, la Grande Galerie s'appelle la galerie du Bord-de-l'Eau. Ce couloir privé de plus de 400 mètres longe la Seine et relie le palais du Louvre à celui des Tuileries, aujourd'hui disparu. Cet endroit magnifique est alors réservé à l'usage exclusif des rois.

Lorsque le palais est aménagé en musée, la Grande Galerie subit des transformations. De grandes verrières sont notamment installées au plafond pour faire entrer la lumière.

Peu à peu, la Grande Galerie est devenue un véritable symbole du Louvre. En effet, c'est ici que sont exposés les plus célèbres artistes italiens de la Renaissance : Léonard de Vinci, Arcimboldo mais aussi le Caravage.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Franck Bohbot

LA GALERIE D'APOLLON

Premier exemple de galerie royale, la galerie d'Apollon se trouve, tout comme la Grande Galerie, dans l'aile Denon, l'aile du palais la plus visitée.

Cette salle était autrefois décorée par les portraits des rois et des reines de France, mais un incendie s'y déclare en 1661 et détruit cette partie du palais. Le roi Louis XIV décide alors de la reconstruire et choisit de faire réaliser un décor à la gloire du dieu Apollon.

Apollon est, dans la mythologie antique, le dieu du Soleil et des Arts. Sur le plafond de la galerie, on trouve des représentations des mois de l'année, des différentes saisons mais aussi des heures de la journée, une manière de montrer que le soleil domine le monde à chaque instant. Ce décor met à l'honneur Louis XIV, le « Roi-Soleil ». Le soleil qui règle l'univers devient le symbole de la puissance et de la gloire du souverain.

Louis XIV s'inspirera du décor de la galerie d'Apollon lors de la construction du château de Versailles.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Franck Bohbot

LE TRICHEUR À L'AS DE CARREAU

GEORGES DE LA TOUR

1635

Huile sur toile

106 x 146 cm

Département
des Peintures

Cette toile met en scène quatre personnages qui se détachent sur un fond sombre. Réunis autour d'une table, deux hommes et une femme jouent aux cartes tandis qu'une servante apporte une coupe de vin.

Sur la droite, un jeune homme vêtu avec soin est concentré sur son jeu. À gauche, au contraire, trois complices échangent des regards entendus. Ils attirent notre attention sur le détail qui donne son nom à cette toile. L'un des joueurs, à gauche, est en train de tricher : il s'apprête à sortir discrètement un as de carreau de sa ceinture...

Plus qu'une scène amusante, ce tableau est une véritable mise en garde contre les dangers de la jeunesse. Attiré par une jeune femme séduisante, le jeune et naïf joueur s'est enivré et va bientôt être dépouillé de son argent par un tricheur !



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Gérard Blot

PANNEAU À LA JOUTE POÉTIQUE

Iran

17^e siècle

Céramique

118 x 175 cm

Département
des Arts de l'Islam

Ce panneau composé de carreaux de céramiques représente quatre personnages au milieu d'un magnifique jardin. Au centre, deux hommes sont agenouillés à l'ombre d'un arbre. Ils sont entourés d'un homme qui les regarde et d'une femme qui leur apporte un bol de nourriture.

La plume qui orne le turban du personnage à la tunique jaune permet de reconnaître qu'il s'agit d'un prince. Il tient dans ses mains un cahier et un instrument d'écriture, un « qalam ». Les deux hommes se livrent à une joute poétique : ils s'affrontent avec des vers de poésie !

Cette œuvre nous vient d'Iran, où la religion musulmane était très répandue au 17^e siècle. Le livre sacré de cette religion, le Coran, était donc une grande source d'inspiration pour les artistes de cette époque. Dans le Coran, le Paradis était décrit comme un superbe jardin : c'est peut-être ce type de description qui a influencé l'auteur de ce panneau.



© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

PORTRAIT D'UN COUPLE

École française
17^e siècle
Huile sur bois
73 x 96 cm
Département
des Peintures

Un homme et une femme se détachent sur un fond neutre et nous font face. Leurs luxueux vêtements noirs et leurs beaux bijoux indiquent leur position sociale élevée. En effet, le noir n'est pas un signe d'humilité : dans les années 1600-1650, cette couleur est très à la mode !

Dans ce cas précis, la couleur noire permet également de faire ressortir le détail que l'on souhaite nous montrer.

En effet, le contraste des couleurs attire notre attention sur les mains des personnages : l'homme tient délicatement les doigts de sa compagne. Ce geste met en valeur la bague qui symbolise leur mariage. Le portrait de ce couple a sans doute été réalisé à l'occasion de fiançailles ou d'un anniversaire de mariage.



© GrandPalaisRmn - D. Christian Jean / J. Schormans

LA DÉESSE HATHOR ACCUEILLE SÉTHI I^{ER}

Égypte
Nouvel Empire
(vers 1550-1069 avant J.-C.)
Calcaire
226 x 105 cm
Département
des Antiquités égyptiennes

Ce chef-d'œuvre du Louvre représente la déesse Hathor en train d'accueillir le pharaon Séthi I^{er} dans le monde des morts.

Les noms des deux personnages sont inscrits en hiéroglyphes mais nous pouvons également les reconnaître grâce à leurs attributs. Des cornes de vaches (son animal sacré) et un disque solaire (elle est la fille du dieu soleil) surmontent la perruque d'Hathor (à gauche), tandis qu'un cobra royal (l'emblème des pharaons) décore la coiffure de Séthi I^{er} (à droite).

Ce panneau sculpté et peint a été retrouvé dans la tombe de Séthi I^{er}. Les Égyptiens de l'Antiquité croyaient en une vie après la mort. Les dieux jouaient un rôle important dans l'accueil et l'accompagnement des morts au cours de ce dangereux voyage vers l'autre monde. Ici, Hathor saisit la main de Séthi et lui tend un collier en signe de protection.



© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE

MICHELANGELO MERISI

DIT LE CARAVAGE

Vers 1595-1598

Huile sur toile

99 x 131 cm

Département
des Peintures

Éclairés par un rayon de lumière, deux personnages se détachent sur un fond neutre. La jeune femme à gauche est une diseuse de bonne aventure : elle est en train de lire les lignes de la main d'un jeune garçon fortuné.

À droite, l'adolescent fait l'intéressant : la main sur la hanche, il tente d'impressionner la jolie bohémienne. Pendant que celle-ci lui prédit son avenir, il ne réalise pas qu'elle est en train de le voler ! Pourtant, d'un geste délicat, elle fait glisser l'anneau que le jeune homme porte à son doigt.

Au 16^e siècle, les bohémiens étaient victimes de nombreux préjugés. Le peintre utilise ici leur mauvaise réputation pour illustrer les dangers d'une trop grande naïveté face à la séduction et à la ruse.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Angèle Dequier

L'OFFRANDE DU CŒUR

France, Paris

Vers 1400-1410

Tapiserie

247 x 209 cm

Département
des Objets d'art

Au Moyen Âge, les tapisseries étaient des décors précieux et appréciés des nobles seigneurs.

Celle-ci représente une jeune femme élégante assise dans un magnifique jardin. Malgré le faucon posé sur sa main et les animaux qui l'entourent, cette tapisserie ne représente pas une scène de chasse.

En effet, face à elle un homme lui aussi très élégant est en train de lui déclarer son amour : il lui offre son cœur. Cette tapisserie illustre un des thèmes les plus fréquents de l'amour courtois : le don du cœur.

Au Moyen Âge, l'amour courtois était une manière de séduire une jeune femme noble sans l'offenser. Pour conquérir sa belle, le prétendant lui dédiait des poèmes et des chansons.



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Droits réservés

LA FEMME AU MIROIR

TIZIANO VECELLIO

DIT TITIEN

Vers 1515

Huile sur toile

99 x 76 cm

Département
des Peintures

Une belle jeune femme est en train de faire sa toilette : habillée d'une ample robe qui laisse voir son épaule, elle regarde son reflet dans le miroir. Elle tient d'une main ses cheveux soyeux et pose l'autre sur un flacon de parfum.

À côté d'elle, dans l'ombre, un homme vêtu de rouge lui tend un miroir, dans lequel se reflètent le dos de la jeune femme et la pièce dans laquelle ils se trouvent. La présence de ce second miroir permet à l'artiste de donner plus de relief à sa peinture et de dévoiler son modèle sous plusieurs angles.

Surnommé Titien, l'auteur de ce tableau est l'un des plus grands peintres de la ville de Venise. Dans cette toile, il représente l'idéal de beauté vénitien au 16^e siècle : une jeune femme délicate avec des yeux bleus, de longs cheveux blonds détachés et une peau très blanche. Mais cette beauté, même idéale, n'est pas éternelle. Dans ce tableau, le miroir symbolise le temps qui passe et la beauté qui fuit.



© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Martine Beck-Coppola

L'ENFANT AU TOTON

JEAN-SIMÉON CHARDIN

1738

Huile sur toile

67 x 76 cm

Département
des Peintures

Cette peinture de Jean-Siméon Chardin représente le jeune Auguste-Gabriel Godefroy. Vêtu comme un aristocrate, le petit garçon est debout devant une table. Il ne nous prête aucune attention. Il a délaissé ses livres et sa plume pour se concentrer uniquement sur une toupie, qu'on appelait à l'époque un « toton ». Comme tout enfant, il profite certainement de l'absence de son professeur pour s'amuser.

Ce portrait d'enfant illustre une nouvelle tendance qui naît en France à cette période. En effet, c'est à partir du 18^e siècle que les adultes reconnaissent la place des enfants dans la société. Jusqu'ici ils étaient considérés comme des adultes miniatures, et devaient se comporter comme eux.

Chardin met ici l'accent sur un moment calme de jeu et de rêverie d'un petit garçon, avec beaucoup de sensibilité et de délicatesse.



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

PORTRAIT DE LA MARQUISE DE POMPADOUR

**MAURICE-QUENTIN
DE LA TOUR**

1749-1755

Pastel sur papier bleu

175 x 128 cm

Département
des Arts graphiques

Ce portrait réalisé au pastel représente une femme ayant joué un rôle majeur dans la vie politique, intellectuelle, et artistique en France au 18^e siècle : la marquise de Pompadour.

Afin de transcrire toutes les facettes de la personnalité du modèle, l'artiste Maurice-Quentin de La Tour a réalisé un subtil mélange entre un portrait officiel et un portrait intime.

À la manière d'un portrait officiel, la marquise est représentée richement vêtue au milieu d'une pièce luxueuse. Mais ce sont les objets personnels qui l'entourent qui en disent le plus long à son sujet. En effet, la Pompadour était une femme cultivée et une protectrice des arts. Le peintre l'a donc immortalisée au milieu d'objets symbolisant la littérature, la musique, l'astronomie et la gravure.



© Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Martine Beck-Coppola

MADAME VIGÉE-LE BRUN ET SA FILLE JULIE

**ÉLISABETH
VIGÉE-LE BRUN**

1786

Huile sur toile

175 x 84 cm

Département
des Peintures

Élisabeth Vigée-Le Brun est l'une des rares femmes peintres du 18^e siècle, et l'une des plus célèbres aussi. Considérée comme une grande portraitiste, elle réalise ici son propre portrait, en compagnie de sa fille Julie.

La toile touchante et personnelle met en avant ce moment d'intimité entre une mère et son enfant : la tête doucement inclinée, Élisabeth Vigée-Le Brun tient sa petite fille serrée contre elle.

Cette image de la tendresse maternelle fait écho à l'intérêt nouveau pour l'enfance en France au 18^e siècle. Les instants de complicité entre une mère et ses enfants seront une source d'inspiration importante pour l'artiste tout au long de sa vie.



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

EXTÉRIEURS

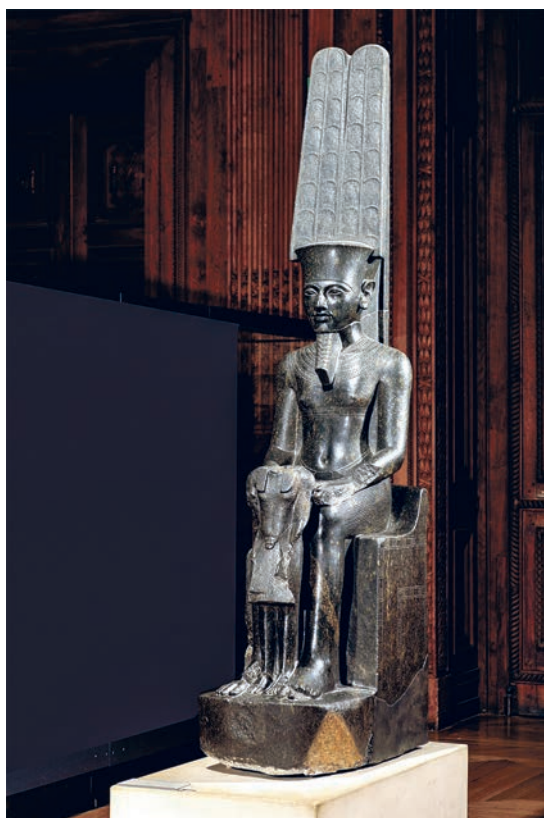
LE DIEU AMON PROTÈGE TOUTÂNKHAMON

Égypte
1336-1337 avant J.-C.
Diorite
2, 20 m
Département
des Antiquités égyptiennes

Cette copie d'une grande statue en pierre très sombre représente le dieu Amon protégeant le jeune pharaon Toutânkhamon.

Assis sur un trône, le dieu égyptien est reconnaissable grâce aux deux plumes qui ornent sa coiffe. À l'origine, le dieu posait ses mains sur les épaules de Toutânkhamon en signe de protection. Ce dernier est adossé aux jambes du dieu. Sa tête étant détruite, seule une inscription nous permet de l'identifier.

Rendu célèbre par la découverte du fabuleux trésor de sa tombe, Toutânkhamon reste un roi mystérieux pour les archéologues. Parce que son père, Akhénaton, avait voulu imposer le culte d'un dieu unique, on a tenté d'effacer l'existence de cette famille. Ainsi les mains du dieu ont été brisées comme pour casser le lien de protection qui unissait les deux personnages.



l Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Christian Décamps

GUERRIER COMBATTANT, DIT GLADIATEUR BORGHÈSE

AGASIAS D'ÉPHÈSE
Vers 100 avant J.-C.
Marbre
1,99 m
Département
des Antiquités grecques,
étrusques et romaines

Cette sculpture ne représente pas véritablement un gladiateur ! En réalité, cette statue antique découverte à Rome immortalise un guerrier en plein combat : entièrement nu, il possédait à l'origine un bouclier et un glaive.

Alors qu'il lève son bras gauche pour se protéger, le guerrier s'apprête à abattre son bras droit sur l'ennemi. Son corps tout entier est ainsi figé dans un mouvement très puissant dirigé vers l'avant. Le détail de ses muscles tendus et l'expression de son visage symbolisent l'effort intense qu'il est en train de fournir.

Sculpter un guerrier sans armure peut sembler étrange. Cependant, dans l'Antiquité, la nudité est une manière de mettre en valeur la beauté des corps masculins et d'en souligner la virilité.



l © Musée du Louvre, dist. GrandPalaisRmn / Daniel Lebée et Carine Deambrosis

APHRODITE, DITE VÉNUS DE MILO

Grèce

Vers 100 avant J.-C.

Marbre

2,02 m

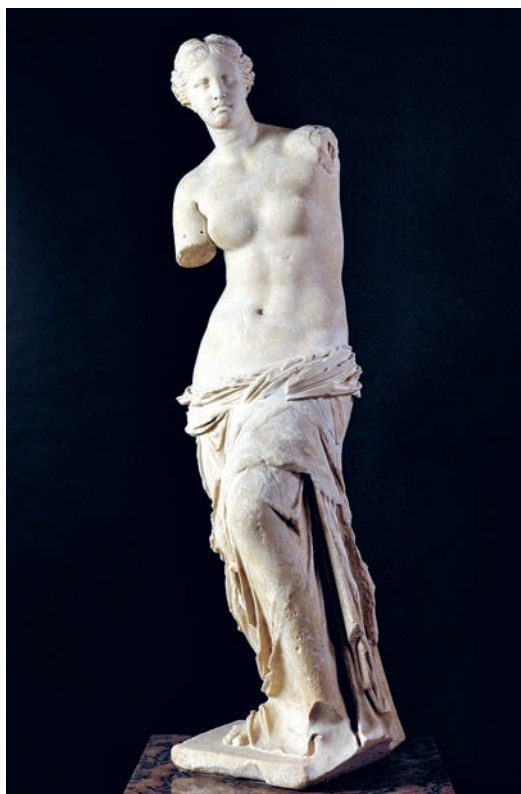
Département
des Antiquités grecques,
étrusques et romaines

La *Vénus de Milo* est l'un des chefs-d'œuvre les plus emblématiques du musée du Louvre. Elle représente une belle jeune femme au moment précis où son vêtement glisse de ses hanches.

Depuis sa découverte sur l'île de Milo, en Grèce au 19^e siècle, cette statue en marbre fascine par le mystère qui l'entoure.

En raison de sa nudité et de sa silhouette aux formes sensuelles, on a cru reconnaître ici Aphrodite, la déesse grecque de l'Amour (Vénus dans la mythologie romaine). Mais, sans attribut pour l'identifier, cette statue pourrait tout aussi bien représenter la déesse de la Mer Amphitrite, très appréciée sur l'île de Milo.

La Vénus doit son aspect unique à la technique des pièces rapportées : elle est constituée de plusieurs morceaux de marbre qui ont été assemblés. Ses bras eux n'ont jamais été retrouvés.



© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Anne Chauvet

DIANE

CHRISTOPHE-GABRIEL

ALLEGRAIN

1778

Marbre

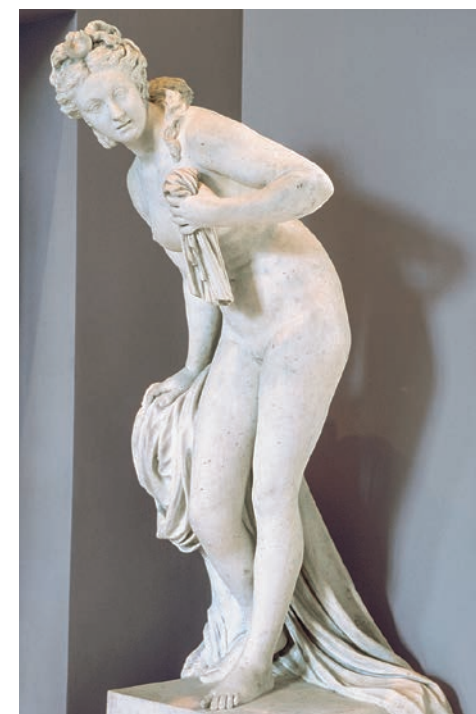
1,7 m

Département
des Sculptures

Cette sculpture en marbre blanc représente Diane sortant de son bain. Dans la mythologie romaine, Diane était la déesse de la Chasse et de la Chasteté. On la reconnaît notamment au croissant de lune qu'elle porte dans les cheveux.

Ici la déesse est représentée nue, mais les détails de ses deux mains nous indiquent qu'elle s'apprête à couvrir son corps avec des morceaux d'étoffe. Son visage est très expressif, Diane semble gênée d'être surprise dans ce moment d'intimité. Penchée en avant, elle tend le cou et cherche un intrus du regard. Le sculpteur n'a pas représenté cet intrus : il s'agit d'Actéon, un jeune homme qui surprend la déesse au cours d'une partie de chasse. Pour se venger, elle changera l'imprudent chasseur en cerf, qui finira dévoré par ses propres chiens.

Cette statue a été commandée par Madame du Barry, maîtresse de Louis XV. À l'origine, elle formait une paire avec une sculpture de Vénus, la déesse de l'Amour, elle aussi sortant de son bain. Avant d'entrer dans les collections du Louvre, les deux statues se trouvaient en extérieur et décoraient les jardins du château de Louveciennes.



© Musée du Louvre / Pierre Philibert

LOUVRE